

to admit their faults being a sufficient guarantee of fair play. Has human nature so deteriorated that this is no longer possible ? We do not for a moment believe it — any more than we believe that the Greek Olympiads were absolutely devoid of « regrettable incidents » — and it is certain that a proper realisation of the moral obligation which rests upon the shoulders of every individual competitor will eliminate most of them and make the settlement of everything that occurs possible.

Happily, war has ceased to be a form of rather violent amusement. Nations only go to war nowadays when serious issues are at stake; and, therefore, it is truly optimistic to hope that a state of universal peace will ever be brought about by any agency save the disappearance of all causes of quarrel. And so the establishment of a world-wide Pax Olimpica may be a remote possibility. But there is no earthly reason to prevent it from coming into operation in the truest sense at once; and those who sow the good seed may leave posterity to reap the fuller harvest that may yet be gathered, with joyous hearts — having in their day and generation done their duty.



## **Rapport sur les Concours artistiques et littéraires de la V<sup>me</sup> Olympiade.**

---

La pensée qui a dicté l'établissement des concours littéraires et artistiques érigés par le Comité International Olympique et devant dorénavant faire partie de chaque Olympiade ne paraît pas avoir été encore comprise de tous les concurrents. Ceux-ci d'autre part n'ont pas toujours réfléchi aux conditions qui leur étaient imposées. Il n'y a pas lieu de s'étonner de ces faits. Il en va toujours ainsi avec les « nouveautés ». Elles ne sont pas acceptables du premier coup à la mentalité générale parce qu'elles ne cadrent pas avec les habitudes reçues. C'est ainsi qu'il nous a été présenté, en littérature par exemple, des ouvrages techniques ou, en peinture, des photographies coloriées et, ici et là, des dessins ou des écrits insuffisamment inédits ou bien

non « directement inspirés par l'idée sportive » ainsi que l'exigeait le règlement. Les exigences du règlement, pourtant, étaient assez claires. On ne peut nous reprocher en conséquence d'avoir écarté sans hésitation les œuvres qui n'y répondaient point.

## I.

L' « Ode au sport » qui sans conteste nous a paru l'emporter dans le concours de Littérature a précisément ce grand mérite à nos yeux qu'elle est le type exact de ce que réclamait le concours en matière d'inspiration. Elle émane aussi directement qu'il est possible de l'idée sportive. Elle louange le sport sous une forme à la fois très littéraire et très sportive. Un moment comparée avec un long poème sur l'aviation, plein de mérites d'ailleurs, elle lui était notamment supérieure par cette sorte d'essence de sentiment sportif qui circule à travers toutes ses strophes. Mais elle avait encore d'autres supériorités. Si les images sont sobres, les idées sont multiples; elles se classent, se rangent, s'étagent en une gradation également impeccable au point de vue de la logique et au point de vue de l'harmonie. Le seul reproche qui puisse et doive être adressé à une telle œuvre c'est qu'on ne sait pas, somme toute, de quel pays et de quelle langue elle est issue. Le lecteur se sent gêné par ce double texte allemand et français. Il aimerait pouvoir reconnaître d'emblée dans un de ces textes la simple traduction de l'autre. Mais ils ont l'air au contraire d'avoir été traduits l'un de l'autre. La pensée semble d'origine latine, le langage est manifestement d'inspiration germanique. Peut être MM. Hohrod et Eschbach ont ils voulu marquer par là que la littérature olympique a pour mission de rapprocher les peuples dans le culte du beau. C'est fort bien mais il y aurait péril, pensons-nous, à suivre cet exemple. Il est préférable que les œuvres présentées portent la marque d'un génie national déterminé et ne cherchent pas à chevaucher les frontières.

## II.

La qualité que nous avons appréciée dans l'Ode au sport, il nous plaît de la retrouver dans la « frise de sports d'hiver » de M. Pellegrini et les panneaux qui l'accompagnent. Tout est sportif dans ces œuvres; à travers le paysage passe comme une

vivifiante brise d'activité musculaire. Les lointains sont traités non pas seulement par un artiste mais par un habitué du plein air rompu aux agréments de la belle neige pure. Cela se sent parfaitement. La composition et l'ordonnance nous ont paru dignes de toutes louanges, originales et classiques à la fois. Les figures, précises et gracieuses, font peut être trop taches par l'emploi répété, de couleurs éclatantes d'une tonalité telle qu'on trouverait difficilement à les assortir dans les magasins de nouveautés. Mais il ne faut pas oublier que frises et panneaux sont des projets en réduction de peinture décorative murale. Pour se rendre compte de l'effet cherché, il faut se les représenter ornant par exemple le Hall d'un hôtel de sports; l'impression en serait saisissante. M. Pellegrini semble avoir pénétré à merveille l'esprit du concours auquel il participait. Certes il se peut que des tableaux de genre, petits ou grands, donnent le sentiment d'un art sportif consommé mais c'est, en général, la peinture décorative qui répondra le mieux aux données des concours olympiques. Le portrait d'un joueur de polo immobile ne saurait, par exemple, être considéré comme un effort artistique « directement inspiré par l'idée sportive ». L'idée sportive au contraire est glorifiée dans l'œuvre de M. Pellegrini. Un des panneaux appelle une critique au point de vue technique; les escaladeurs de glaciers n'ont pas l'exactitude professionnelle des skieurs; ils grimpent un peu en gravure de modes le long d'une crevasse telle qu'il n'en saurait exister dans la nature.

### III.

Le « trotteur américain » de M. Walter Winans procède évidemment d'une conception toute différente. Ce qui est sportif ici, c'est le détail. De l'œuvre n'émane aucune idée générale mais l'impression donnée est celle d'une course prochaine, à laquelle vont participer les muscles d'acier d'un bel animal parfaitement entraîné et le sang-froid agile et réfléchi d'un homme accoutumé à la posture incommode et au siège étroit qu'exige le concours de trot attelé. C'est ici — précisément parce que l'« idée » est absente — qu'est nécessaire une exactitude professionnelle irréprochable de la part de l'artiste. On ne se le représente pas faisant simplement « poser » un cheval et s'imaginant pouvoir saisir ainsi le secret de sa silhouette et de son anatomie. Pour donner par le modelage l'impression de la

force nerveuse qui s'y enferme, il faut avoir manié soi-même le trotteur, Tout le monde sait que M. Walter Winans est du nombre de ces artistes sportsmen, trop rares jusqu'ici, que la dévotion à l'art sportif ne manquera pas de multiplier. Mais ignore-t-on les goûts et les habitudes de M. Walter Winans que son ciseau les révélerait. Aussi est-ce là, dans toute l'acception du terme, de la sculpture sportive poussée et achevée.

Avec M. Georges Dubois au contraire, nous retrouvons la maquette initiale que le programme du concours a peut être réclamée un peu imprudemment. Nous nous permettons à ce sujet de faire observer que les termes : maquettes, clay models et Thonmodelle ne sont pas absolument synonymes. Le jury s'est trouvé dans l'embarras pour interpréter le règlement et, sans vouloir prendre la responsabilité de proposer une nouvelle rédaction, il engage le Comité à adopter la prochaine fois une formule moins restrictive ou bien à préciser davantage les conditions auxquelles on désire que se conforment strictement les concurrents. M. Georges Dubois, en homme pratique, a accompagné sa maquette d'une notice explicative indiquant comment et à quel prix le monument qu'elle représente pourrait être édifié soit en plâtre en construction provisoire, soit en pierre dure de façon définitive. La grandeur prévue est de 14 à 15 mètres de haut sur 16 de large, presque un arc de triomphe. C'est l'entrée d'un stade moderne, entrée à laquelle on pourrait reprocher au point de vue architectural, un aspect un peu funéraire. La décoration par contre est d'un symbolisme heureux. Un aéroplane couronne l'ensemble d'une ligne gracieuse et originale. A gauche le passé représenté par les vieillards qui viennent revivre leur jeunesse en contemplant les athlètes, coureurs, lanceurs de disques, etc., à droite l'avenir incarné par des mères amenant leurs enfants au gymnase. Au fond les gradins d'un amphithéâtre adossés à des collines; le monoplan s'enlève de biais à la fois sur le ciel du bas relief et sur le ciel naturel. Il forme la corniche supérieure. Les dimensions trop restreintes à notre avis de la maquette nuisent à ce projet qui, réalisé, serait d'un puissant effet. Nous souhaitons qu'il montre la voie aux sculpteurs en leur rappelant que la sculpture architecturale en bas-relief, si délaissée de nos jours, s'exercerait avantageusement pour orner les édifices très nombreux consacrés à la formation de la jeunesse.

Le jury n'a pas cru pouvoir admettre, à cause de ses dimensions et d'un léger doute sur son caractère totalement inédit, le grand médaillon du professeur Tait Mckenzie de Philadelphie;

mais il tient à le mentionner et à saluer au passage l'activité si intéressante de M. Tait Mckenzie chez qui sans doute les qualités de directeur des Exercices physiques d'une grande université américaine et d'artiste convaincu se sont réciproquement aidées pour produire des œuvres d'un aspect un peu cru, mais d'un art singulièrement vivant et exceptionnellement documenté.

#### IV.

Le stade de MM. Monod et Laverrière fait sans doute partie de l'Olympie Moderne dont la belle conception d'ensemble remporta le prix au concours d'architecture ouvert en 1910 par le Comité International Olympique. MM. Monod et Laverrière, que nombre de travaux remarquables ont dès longtemps fait connaître, même hors de Suisse, sont extrêmement Latins d'éducation et de tempérament. L'an passé, leur œuvre s'opposait à une très curieuse Olympie de style germanique prononcé. Cette année il est piquant de les trouver en contraste avec le magnifique stade scandinave élevé à Stockholm à l'occasion des Jeux par M. Torben Grut. Leur projet a ceci de particulier qu'il emprunte sa disposition essentielle au théâtre romain plutôt qu'à l'ancien stade hellénique. Ils ont cherché à combiner les portiques, les gradins, les talus d'une manière à la fois utile et agréable. Une sorte de podium fermé par une colonnade ajourée n'est pas seulement destiné à recueillir des spectateurs pour les jeux et exercices dont les pistes et la pelouse centrale seront le théâtre, mais aussi à jouer un rôle considérable dans le déroulement des cortèges et dans les figurations 'dramatiques ou autres. On aperçoit nettement le parti qui pourrait être tiré d'une pareille construction et les effets superbes qu'on en obtiendrait.

#### V.

Ce n'est pas diminuer le mérite de M. R. Barthelemy dont la Marche olympique présente des harmonies d'une savante simplicité que de gourmander les musiciens sur le peu de zèle qu'ils ont apporté cette première fois à concourir. Il ne s'est pas rencontré de compétiteurs dignes d'être mis en balance avec lui et, sans lui, nous eussions proposé de ne point attribuer la médaille. Elle lui revient parce que son œuvre est vrai-

ment belle et surtout en rapport avec la circonstance qui l'inspire. Cette dernière qualité est d'une grande importance car il ne suffit pas de donner un titre à des accords et à une mélodie quelconques, fussent-ils de premier choix, pour composer de la « musique sportive ». Le terme est vague et c'est au musicien à lui donner un sens plus précis. De la musique sportive, c'est celle qui est susceptible d'encadrer, d'accompagner une manifestation sportive d'une façon propre à en souligner le caractère. Il y a des marches militaires de grande allure, il y a des chœurs d'opéras d'une superbe harmonie qui ne répondraient guère aux exigences d'une situation telle que, par exemple, la proclamation solennelle par le souverain, au centre d'un stade rempli de spectateurs de l'ouverture ou de la clôture d'une olympiade. De telles circonstances « ont une âme », s'il est permis de parler ainsi, une âme que le musicien peut s'efforcer de comprendre et de traduire en sonorités apprises.

Telles sont les observations dont le jury a cru devoir accompagner ses décisions. Il les présente à qui de droit en constatant pour terminer à quel point le caractère d'anonymat qui lui a été imposé a facilité sa tâche et lui a permis de se prononcer dans toute la sincérité de sa conscience.



## All games, all nations.

Dieser englische Ausspruch erklärt in vier Worten was die Olympischen Spiele sind und was sie von andern grossen Sportspielen unterscheidet. Der Hauptunterschied besteht in ihrem allgemeinen, universalen Charakter; wie wir ihn bereits im Altertum finden.

Bei den früheren Spielen wurden alle damals gebräuchlichen Uebungen aufgeführt und die gesamte griechische Welt beteiligte sich daran. Allmählich gewährte man selbst den sogenannten Barbaren den Zutritt dabei.

Als die Olympischen Spiele am 23<sup>ten</sup> Juni 1894 wieder eingeführt wurden, an dem grossen Tag, dessen 20<sup>te</sup> Rückkehr man in zwei Jahren feiern wird, wurde vor allem ausgemacht,